

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Destin des hommes
et des sociétés
LPP 281 à 311

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Destin des hommes et des sociétés

281 à 311

31 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.

Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712162
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Il ne faut pas que l'Homme se cache derrière l'idée d'un destin prédéterminé par une instance supérieure (dieu) que tout système conservateur invite ensuite à suivre et à subir docilement. Ce n'est rien qu'une croyance de plus consistant à associer le destin des hommes à une trajectoire de vie prédéfinie d'avance. Il est évident que dans un monde linéaire, normé, endoctriné, formaté, personne ne peut véritablement échapper à une trajectoire de vie relativement prévisible et captive. À l'inverse dans un monde ouvert, libre, adaptatif, aucun destin n'est jamais tracé d'avance. Il résulte forcément d'une trajectoire qui peut à tout moment changer de cap. À part le fait que le destin des hommes s'inscrit dans une ligne de vie allant d'un point A (naissance) à un point Z (mort), la manière d'y arriver dépend totalement des décisions prises en cours de vie.

Plus l'individu est habituel, routinier, conformiste, discipliné, obéissant, conservateur, traditionaliste, plus son destin est prévisible et déjà programmé au centre du cerveau humain. Ainsi tout ce qui agit sur le cerveau humain en termes d'influence, de formatage, conditionnement, répétition, rituel, éducation, morale, pratique professionnelle et compétentielle, usage, croyance, normalisation, oriente les comportements, les décisions, les actions, les perceptions et ressentis, en prédéterminant le destin individuel et collectif.

En cela, moins les peuples sont éduqués, correctement informés, affirmés et/ou trop impliqués dans des croyances religieuses, sectaires, ésotériques, politiques ou idéologiques de masse, plus le destin collectif influence le destin individuel. Lorsque l'individu s'oblige à suivre le rythme imposé par son groupe d'appartenance ou par les systèmes en place, sa propre barque existentielle est entraînée dans le courant collectif. Le principe est le même lorsque l'individu s'isole du groupe faisant que soit sa barque existentielle clapote à quai, soit il navigue de manière erratique. En réalité, chacun doit suivre de manière indépendante sa propre voie qui doit être différente de celle d'autrui, ou de la volonté d'autrui, tout en veillant à s'inscrire en permanence dans le meilleur de la dynamique de groupe et/ou de son milieu de vie.

Il est donc possible d'orienter de manière volontariste une partie de son destin sans même savoir ce qu'il en sera ensuite. Par destin, il faut entendre la notion de trajectoire de vie, d'événements jalonnant cette trajectoire et la fin, plus ou moins rapide et tourmentée, de cette trajectoire. Même si le destin se nourrit et se renforce de tous les actes passés et présents, il est possible avec son libre arbitre de rompre le cycle déjà programmé. Prendre une décision dans l'imprévu, pratiquer des ruptures régulières, s'engager dans le changement permanent, est la meilleure façon de fixer un nouvel azimut et de sortir des sillons déjà tous tracés.

Bien qu'il existe une grande part de déterminisme dans le destin individuel et collectif par le fait des fonctions vitales et neuropsychiques du corps humain ou encore par le jeu des interactions fortes avec l'environnement global, chacun détient en lui-même une fenêtre de biodéterminisme plus ou moins large. Que ce soit par les effets du hasard, le fait de rebondir sur les situations ou par la manifestation d'un fort volontarisme dans les décisions prises, il suffit de seulement 5 à 10 % de biodétermination pour qu'un nouvel axe de vie se présente favorisant de nouvelles rencontres, aventures, destinations, objectifs, projets... Le destin prévu devient alors un destin imprévu.

C'est toujours la conscience d'être associée au courage de faire dans le passage à l'acte qui permet de rompre avec le devenir assuré en se projetant vers un nouvel horizon d'avenir. En associant les lois fondamentales de l'inné et de l'acquis dans le cadre d'une opportuniste maximale des situations, il est toujours possible de changer le point d'aboutissement de son destin initial. En cela, le biodéterminisme proactif est le principal moyen de combattre le déterminisme passif. Dans un sens ou dans l'autre, le destin est toujours conforme à ce que

nous sommes, à ce que nous pensons et à ce que nous faisons. Il est le résultat de nos décisions bonnes ou mauvaises, de nos refus et de nos entêtements, de nos ambitions et de nos pulsions dans le contrôle ou la spontanéité. Il dépasse souvent la simple volonté, le désir ou l'envie pour devenir un peu ou beaucoup de nous-même.

Pour dominer son propre destin, il est impératif de rompre avec le destin d'autrui fût-il amical, familial ou sentimental. Il faut également ne pas savoir où nous mènent exactement nos actions et nos décisions d'hier si l'on veut vraiment décider sa vie et non suivre le mouvement impulsé. En prenant quotidiennement de nouvelles décisions et pistes d'actions, chaque jour devient alors un micro carrefour décisif dans le devenir existentiel. C'est la raison pour laquelle, il ne peut être de destin collectif et citoyen enrichi que par une dimension personnelle et sociétale régulièrement évolutionnaire.

Le destin des hommes et des sociétés s'inscrit totalement dans le principe du sourcing causal. Plus la source de toute trajectoire de vie est habituelle, formatée, voire matricée à la base, plus le destin est majoritairement prédéterminé. C'est la raison pour laquelle le conservatisme, la normalisation, l'académisme, la morale, la croyance, la compétence technique, les routines de vie, orientent le destin de chacun. À l'inverse, le hasard, la chance, l'inconnu, le challenge, le sentiment et l'émotion ressortant d'échanges non prévus, la réactivité spontanée ou non calculée face à des événements non prévus, peuvent modifier la trajectoire source. En cela, l'intelligence relationnelle, l'affirmation de soi, la mise en application de certaines valeurs liées à l'esprit de démocratie, conduisent à mieux piloter son destin individuel, à rester maître à bord.

Le déterminisme issu de la systématisation dominante au sein des modèles religieux traditionnels, conservateurs et/ou idéologiques, relève d'une véritable inversion existentielle. C'est principalement le cadre de vie en société qui conduit à faire subir au citoyen, donc à l'homme et la femme derrière le citoyen, une trajectoire individuelle sous contrôle et/ou plus ou moins fortement programmée. Le déterminisme sociétal qui en découle s'oppose alors directement aux principes actifs du biodéterminisme (libre volonté, autonomie, décision discernée...) en inhibant à la source les forces d'émancipation, les pulsions d'agir, ainsi que tout ce qui ressort de l'indépendance d'esprit. Cette pression permanente fait croire à l'Homme que le principal est déjà écrit et qu'il faut, pour certains, accepter avec fatalisme son chemin de croix et, pour d'autres, continuer d'invoquer Inch'Allah à tout moment comme si un quelconque dieu ou prophète avait le temps de décider de tout pour x milliards d'individus inaboutis.

S'il existe naturellement des conjonctions favorables ou défavorables non maîtrisables par l'Humain dans les rencontres, la réussite ou l'échec dans les projets menés ou encore par le jeu des coïncidences, des moments de chance ou de malchance, celles-ci ne relèvent non pas d'un destin tracé d'avance mais de résultantes relativement logiques résultant de carrefours décisionnels antérieurs pris par soi-même, avec ou sans les autres. De la même manière, si le destin agit sur la régulation de l'offre et de la demande au niveau des besoins humains, les besoins dominants agissent également sur le destin des individus par leur intensité, leur niveau de satisfaction/insatisfaction. Autant dire que le destin apparaît souvent comme la résultante d'une série d'événements qui eux-mêmes reposent sur beaucoup de volatilité en matière de postures et de positions prises à partir de moments ou d'instantanés de motivation, d'attraction, de désir mais aussi de colère, de peur, d'anxiété, etc., guidant ainsi la plupart des actes du quotidien.

Est-ce que le destin anime les événements de la vie ou sont-ce les événements de la vie qui orientent le destin ? C'est certainement un étroit mélange entre les deux, un peu comme il en

est de l'influence simultanée de l'inné et de l'acquis. Idéalement, le destin doit être un chemin à suivre ou à ouvrir permettant d'accomplir sa vie en liaison directe avec la plus haute conscientisation, un bon discernement et une affirmation positive de soi. La répétition n'est pas l'ennemi du destin, bien au contraire, lorsqu'il s'agit de consolider des acquis utiles, solides, vrais, sains, émancipateurs. La répétition relève d'ailleurs de forces physiques programmées dans l'environnement général, y compris dans le vivant et l'humain. Que l'on parle de retour en boucle, de cycle, de symétrie ou d'« événementialisme », le destin individuel ne peut s'extraire de forces puissantes qui n'ont rien à voir avec un quelconque dessein divin.

Sauf à considérer l'hypothèse d'influence, de manœuvre, de manipulation ou d'orientation ponctuelles menées subtilement par des entités extra humaines très avancées par rapport à l'état de l'art contemporain, le destin individuel et collectif commun relève principalement d'un agrégat logique dans le brassage, le mixage, la combinaison de faits décisifs et de facteurs connus. Ce qui est sûr, c'est que face aux forces incontrôlables de la nature, le destin de chaque humain s'inscrit forcément dans une relation de type HEIPA (Hasard, Environnement, Inconscient, Pensée, Action). La lecture pourrait être la suivante : au départ de tout sont les forces du hasard (rencontre entre un homme et une femme, fécondation avec le meilleur des trois cent millions de spermatozoïdes...) qui agrègent et/ou créent peu à peu un environnement spécifique (ADN, cellule...) puis global (famille, lieu de vie, groupes primaires et secondaires...) lesquels interagissent de multiples manières incidentes sur le psychisme humain (caractère, mémoire, activité cognitive, psychologie...) jusqu'à pouvoir être formalisé par la pensée (mots, langage, conscience...) permettant, enfin, d'agir volontairement par soi-même à l'opposé du pur hasard (décision, choix, passage à l'acte...).

En cela, le destin représente la projection d'une somme de facteurs externes et internes en liaison directe avec la volonté humaine, les positions prises de manière consciente (volonté) et non consciente (inconscient, automatisme, formatage, conditionnement, pulsion, intuition...) à l'occasion de très nombreux micro et macro-carrefours décisionnels jalonnant le quotidien de chacun. Il est donc théoriquement possible de dire que le destin individuel et/ou collectif est théoriquement prévisible, modélisable et mathématisable en grande partie. Il forme une probabilité dans la trajectoire suivie (mais non une certitude) pour tous ceux qui sont animés par les forces actives du déterminisme sociétal de nature familiale, communautaire, sociale, culturelle et/ou économique.

Pourtant, au sein même des lignes jalonnant toute trajectoire individuelle au présent comme en projection linéaire dans l'avenir, il existe des continuums neutres pouvant former opportunément de nouveaux carrefours décisionnels. Des moments souvent fugaces où existe alors un choix possible entre le connu et/ou l'habitude et, la nouveauté, l'opportunitisation de la situation, le changement, le refus ou l'acceptation d'une rencontre, qui soit de nature à réorienter le destin de chacun vers le haut ou vers le bas. L'engagement à ce moment-là doit être fort et suivi afin de courber suffisamment la trajectoire « destinique » (relative au destin choisi) en cours et sa mémoire de forme.

De manière plus générale, le destin des sociétés est comme celui des hommes. Il est intimement lié au mode de systématisation et/ou de morale préexistant, d'encadrement institutionnel, de régulation des relations sociales, de normalisation sécuritaire et civique, de culture dominante... Ce qui est sûr sous l'angle sociétal, c'est que rien n'est écrit d'avance qui ne soit modifiable par la volonté du peuple. C'est le citoyen qui détient le vrai pouvoir du changement sociétal face à celui de l'autorité et de la gestion publiques. Plus le citoyen est affaibli (stress économique, sécuritaire), formaté (enseignement, académisme des formations), asservi (fiscalité, lois, procédures), conditionné (morale, marketing, communication), moins il est capable de sursaut et de passage à l'acte décisif dans le destin

collectif. Il projette alors indéfiniment les mêmes schémas de suivisme et de panurgisme, de soumission et/ou de docilité envers les leaderships en place.

C'est en grande partie le manque de discernement, d'information éclairée, d'éducation adaptée, associé à la médiocratie, au suivisme collectif, à la docilité citoyenne, qui fait que les choses se perpétuent indéfiniment dans le même sens. C'est aussi par le fait d'un manque d'affirmation citoyenne, de créativité et de courage, en privilégiant le recours aux routines, habitudes, usages, croyances et autres pratiques conservatrices qui favorisent la systématisation progressive en chaque nation. Une systématisation qui laisse croire que tout est déjà écrit d'avance et que rien ne peut vraiment changer en devenant une ligne sociétale ou civilisationnelle de plus grande pente orientant le destin des contemporains.

C'est pourtant à partir d'initiatives volontaristes, d'affirmation individuelle et d'audace à oser la rupture que le destin personnel, collectif et sociétal change, se réoriente, se réinvente, s'influence en positif au profit de tous. À l'inverse, tout ce qui ressort d'actions menées de façon « petit bras », nonobstant le bruit de fond de la realpolitik, des avancées du progrès et des apports de la technologie, entretient le neutre ou le négatif aux dépens de tous. Ce n'est pas parce que l'on consomme, échange, voyage, s'équipe davantage et vit dans un confort relatif, que le destin collectif se positive. Il devient seulement plus supportable à l'échelle individuelle par un taux de satisfaction plus régulier, à condition toutefois que des effets collatéraux ne viennent pas obscurcir la réalité (problèmes d'argent ou de santé, addiction, stress, anxiété, pression normative, sécuritaire, fiscale, sociale, professionnelle et/ou administrative, isolement, problèmes psychiques et psychologiques...).

En matière de destin sociétal, il est clair que celui-ci est forcément orienté par les hommes et les femmes de pouvoir et d'influence, par ceux qui agissent de manière directive dans l'ombre du système et par tous ceux qui s'y opposent d'une manière ou d'une autre. Sauf hommes et femmes d'exception, il ne faut pas compter sur l'élite politique, économique, financière, technocratique, médiatique, culturelle et pas davantage sur les responsables aux commandes, les cohortes d'individus politiquement corrects et autres collaborateurs du système, pour espérer retourner les inversions sociétales et redessiner le destin collectif des hommes. La plupart des acteurs de ce petit monde brillant, nanti et intelligent, ont déjà atteint un point de non-retour dans leurs parcours personnel, social et professionnel, les rendant le plus souvent incapables d'œuvrer utilement en faveur du grand destin collectif.

Pour obtenir un destin différent, il est nécessaire de conjuguer au présent trois approches consistant à programmer d'abord clairement des changements souhaitables, des objectifs nouveaux, des ruptures radicales, en s'obligeant à suivre avec persévérance une feuille de route clarifiée, datée et ambitieuse dans la durée. Il s'agit ensuite de faire en sorte de rebondir constamment face au hasard et à la conjonction positive de circonstances. C'est le principe de l'opportunisation maximale. Il convient enfin de transformer en positif tous les échecs, les erreurs, les infortunes, les revers, comme autant d'expériences utiles propulsant vers ce qu'il convient le mieux de faire et surtout de ne pas faire ou refaire. C'est pourquoi le destin individuel et collectif est une équation en mouvement dont le produit peut être différent d'un individu à l'autre, d'une communauté à l'autre, d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un contexte à l'autre.

À tout moment, les individus les mieux placés pour orienter leur propre destin et courber dans le bon sens les trajectoires individuelles et collectives sont majoritairement issus, au fil de chaque génération, de la jeunesse épanouie, des trentenaires et quadragénaires matures, des citoyens aboutis et proactifs. Ils ne sont pas parmi les élus aux ordres de leur parti, les responsables à la tête des institutions imposant l'autorité, la morale, le devoir, la solennité,

dans les organisations offrant pouvoir et haut revenu ou encore dans la revendication, la critique et la mal-information.

Pour l'individu vraiment responsable, le destin ce n'est pas seulement suivre son propre chemin, c'est aussi influencer positivement sur celui des autres et inversement. Il n'y a pas de grand destin personnel sans interconnexion avec le destin d'autrui. Aussi, chacun doit se considérer comme foncièrement coresponsable de l'existant contemporain, de l'évolution générale dans son périmètre de proximité et de l'horizon proposé aux prochaines générations. Comme la rose des vents ou la boussole il existe, à tout moment, de multiples directions à prendre. C'est une question de prise de décision, de passage à l'acte, de motivation, de vision globale partagée.

Pour réussir à redessiner un autre destin plus évolutionnaire que celui déjà programmé, formaté, habituel, conditionné par la sédimentation des actes de la vie, il faut atteindre le plus haut niveau de conscientisation et de discernement affirmé. C'est la principale clé permettant de se libérer des formatages, des peurs, des inhibitions, des aliénations, des addictions, des croyances, à l'origine de toute trajectoire initiale. Il est vrai que face à la réalité quotidienne, le chemin à suivre est souvent exigeant, dur et difficile. C'est pour cela que la plupart des gens renoncent, abandonnent et/ou suivent passivement les traces déjà faites, les modèles en prêt-à-penser, les usages communs et les habitudes faciles, au lieu d'oser pratiquer une sortie volontaire du chemin déjà tracé.

Il faut reconnaître que la maîtrise de son propre destin suppose une somme conséquente d'efforts à mener pour que du neutre ou du négatif surgisse le positif et que celui-ci appelle ensuite le positif. Pourtant au-delà du contentement personnel qu'apporte l'effort accompli s'ouvrent également mille et une possibilités d'être et de faire pour qui le sait, le veut et l'assume. Toute petite victoire sur soi produit un grand élan intérieur. Rien que cela c'est déjà positiver son destin. Aussi tout ce qui suggère et affirme, aujourd'hui ou demain, que le destin est immuable, figé, incontrôlable, est une véritable imposture intellectuelle, culturelle et/ou sociale.

Le destin est comme une trajectoire en mer reliant un port de départ à un quai d'arrivée. Entre-temps tout peut arriver !

LPP 281 – Destin des hommes et des sociétés

Il existe autant de destins que d'étoiles dans le firmament. Le destin prédéterminé est une invention, une croyance erronée, une forme d'inhibition à agir, implantée dans l'esprit humain. Tout ce qui relie le destin humain à un quelconque dieu est aussi faux que les certitudes issues du formatage et du conditionnement culturels des individus à le croire et à s'y plier. Le destin humain et sociétal n'est qu'une trajectoire de vie parmi beaucoup d'autres possibles découlant de la somme cumulée de décisions et de positions prises en cours de vie. En cela, le destin peut être aussi bien linéaire, conventionnel, conformiste et prévisible que non linéaire, ouvert et imprévisible.

LPP 282 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin est un cycle en boucle avec des accès imprévus. S'il existe une causalité certaine entre la cause de nos actes et les conséquences en résultant, il existe également au-dessus une forme de symétrie entre l'origine d'un fait ou phénomène et sa fin ou réapparition. Il s'agit là d'un cycle en boucle faisant que tout ce qui émerge, s'initie ou éclot en tant que fait premier dans une polarité précise se termine forcément d'une manière ou d'autre dans le temps et dans la même polarité. Ainsi aucune action originelle ne se perd tant qu'elle ne se conclut d'une manière ou d'une autre. À la causalité associée à la symétrie d'une fin en boucle s'ajoutent des intégrations non prévues initialement par l'interaction du hasard, de l'opportunisation maximale. Il s'agit là de fenêtres de rupture formant le changement évolutionnaire permettant de rectifier, à tout moment, la trajectoire du destin initial. La somme entre causalité, symétrie, hasard, opportunisation maximale, indique que la course du destin peut prendre des orientations différentes au présent, ou dans le prolongement de celui-ci, tout en modifiant sa polarité en cours de chemin. Le destin global allant de l'alpha d'une trajectoire à son oméga est donc une somme de destins intermédiaires, une suite de trajectoires discontinues, menant obligatoirement à une fin certaine, à une finalité globale.

LPP 283 – Destin des hommes et des sociétés

C'est toujours dans l'épreuve que s'oriente le destin. Soit la détermination l'emporte dans un combat pour vaincre, soit la peur et le repliement engendrent l'esprit du vaincu. Le destin résulte d'un choix d'existence entre une sortie par le haut, par le bas ou dans la continuité. En cela, il est toujours proportionnel au tempérament des individus faisant que toute réalité est vécue différemment selon les individus et les contextes de vie. Tout destin individuel et collectif est forcément différent dans la direction choisie, la pratique et l'intensité vécues, considérant que le destin des uns n'est pas forcément le destin des autres. Même si de prime abord le mouvement général entraîne tout le monde dans le même sens, à l'intérieur du mouvement les contraires s'additionnent, voire s'opposent. À part la mort qui est un destin commun à tous les êtres, le destin des hommes diffère totalement dans un 360° sphérique faisant que dans un même monde, un même territoire, un même continuum en temps réel, il existe de multiples réalités vécues. Dès lors, la conscience des uns n'est pas du tout la conscience des autres prouvant la grande diversité des vécus, des contributions, des regards portés et des décisions prises. C'est la libre conscience ou la faible conscience qui oriente le destin individuel comme il en est de la mentalité positive, médiocre ou négative animant le collectif.

LPP 284 – Destin des hommes et des sociétés

La conscience du destin est foncièrement relative en termes de vécu et de perception. Elle résulte directement du formatage mental, des croyances, des normes imposées, des références utilisées et/ou du modèle d'exemplarité suivi. Selon leur rang social, leur statut public ou privé, il existe des gens qui vivent dans des sphères de vie totalement étrangères à la réalité vécue par la majorité des autres. Des individus qui croient fermement que leur mode de vie, leurs choix, leurs décisions, leurs actions sont exemplaires et que leur réalité vécue est transposable ailleurs comme seule voie réelle, utile ou possible. La petite conscience

individuelle résultant de la réalité d'une vie conformiste et habitudinaire n'est pas la grande conscience du monde. Personne n'est détenteur de la grande conscience du monde. La réalité vécue par le rentier financier, le sénateur, l'ambassadeur ou le capitaine d'industrie, n'a rien à voir avec la réalité vécue au quotidien par les salariés, les chômeurs ou les ménages les plus démunis. La perception du destin collectif par l'élite nationale et internationale lorsque celle-ci profite de conditions de vie relativement nanties est hors sujet tant qu'elle ne s'étalonne pas aux conditions réelles d'existence de la majorité des classes moyennes et pauvres.

LPP 285 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin est un point d'aboutissement résultant d'une somme d'événements jalonnant l'entière de la trajectoire de vie. En cela, la réalité des uns n'est pas la réalité des autres. Chaque destin procède d'une volonté particulière dans les positions et décisions prises ainsi que dans la poursuite d'objectifs distincts. À l'intérieur d'une même trajectoire de vie, plusieurs destins peuvent s'enchaîner, se contredire, se compléter pour ne former qu'un seul destin à la fin. En fait, les destins individuels s'emboîtent dans le destin collectif et/ou le destin institutionnel qui eux-mêmes s'emboîtent dans le destin national, voire international. C'est le principe du destin gigogne qui fait, par exemple, que la trajectoire de vie d'un individu lambda s'inscrit dans un parcours professionnel au sein d'une activité, d'une entreprise ou entité donnée laquelle dépend des décisions prises par ses dirigeants, leaders ou clients, qui suivent eux-mêmes les grandes lignes de la concurrence et du marché lesquelles sont influencés majoritairement par les règles et les normes du système en place, elles-mêmes placées sous l'égide d'une gouvernance et/ou d'une élite dominante. L'interaction entre les différentes entités est évidente en suivant toujours le fil imposé par le plus dominant de tous.

LPP 286 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin de certains influence directement le destin des autres. Très souvent, le destin des dominants impose en grande partie le destin subi par tous ceux qui subissent de gré ou de force la domination. Il en est exactement de même pour le destin des citoyens qui se voit orienté par la volonté du politique ou le destin professionnel des salariés régenté par celui de leurs dirigeants. Dans un système pyramidal ou vertical, c'est forcément l'homme ou la femme de direction, de pouvoir et/ou d'influence, qui interagit sur le destin collectif ou d'autrui, faisant que le destin des dominés est forcément subrogé à celui des dominants. C'est le même principe à l'échelle sociétale où les vrais ennemis du libre destin individuel et collectif se situent dans la croyance officielle qui inhibe, l'éducation qui formate, l'administration qui enferme, la législation qui normalise, la délégation qui bride la citoyenneté, ou encore la robotisation et l'intelligence artificielle qui supplantent l'humain. Tant que l'humanisation des machines ne préside pas au destin des hommes, il suffit de trouver les hommes et les femmes qui prennent les grandes décisions affectant le collectif et l'on obtient la réponse au pourquoi du présent et au comment du destin de tous.

LPP 287 – Destin des hommes et des sociétés

À chacun le destin qu'il mérite. Lorsque le comportement des individus est animé de violence, d'agressivité, de manipulation, de passivité, de haine, de mal-être, le destin est déjà tout écrit pour eux. Il finit toujours dans la douleur, le rejet ou l'oubli. Selon la ligne directrice suivie, le point d'aboutissement se précise soit vers le négatif, le positif, l'utile ou l'inutile. Le pire est dans le négatif et l'inutile, le meilleur dans le positif et l'utile. En fait, le destin est une réponse hautement variable résultant d'influences directes et indirectes exercées sur les libertés humaines. Sans véritable liberté d'agir, de décider et de penser bridant le libre arbitre et réduisant le champ conscientiel, le destin humain et le destin sociétal résultent de trajectoires formant de véritables avenues au parcours déjà convenu. Le principal est déjà prévisible, voire modélisable, en termes de marketing social, économique, politique et sociétal.

LPP 288 – Destin des hommes et des sociétés

Tout destin est intimement pluriel et infiniment multiple. Sauf à croire que le destin de chacun est prédéterminé à l'avance par l'astrologie, la présence d'un dieu omnipotent ou par autre chose d' inexplicable dans l'univers, la complexité croissante du monde moderne oblige à observer que le destin des hommes et des sociétés relève davantage d'un passé lourd de conséquences, d'un présent imparfait et d'un futur hautement relatif. Si le destin est orienté en partie par le conservatisme des usages, par le déterminisme génétique ainsi que par le biodéterminisme humain, il peut aussi se réorienter à tout moment par les lois du hasard, par des conjonctions favorables, par des interactions imprévisibles. Un simple regard, une simple rencontre, un simple mot, un simple ressenti, peuvent changer à tout moment la donne, dès lors que l'individu bénéficie d'une grande liberté d'exister, d'agir, de penser, de s'exprimer, de décider. En matière de destinée sociétale, c'est-à-dire de voie collective à suivre, la trajectoire peut également changer de manière radicale si la volonté des influents est largement suivie par la volonté du plus grand nombre. Aussi, croire que le destin des hommes libres et des sociétés démocratiques est déterminé à l'avance est une imposture. Tant que l'individu décide par lui-même dans sa vie intime, dans sa sphère privée et dans la sphère publique, il garde toujours la main sur son destin.

LPP 289 – Destin des hommes et des sociétés

Favoriser le libre arbitre de chacun, c'est enrichir le destin de tous. En tout état de cause, soit le destin relève du fatalisme pour tous ceux qui ne se lèvent pas, qui ne combattent pas, qui ne résistent pas, soit il relève d'un opportunisme permanent pour ceux qui osent et qui agissent et pour qui rien n'est écrit d'avance qui ne puisse être modifié même en cours d'écriture. Le libre arbitre dans le choix, dans l'action, dans l'expression, dans la façon de penser, est un acteur majeur du destin individuel et collectif. C'est lorsqu'il n'existe aucun libre arbitre que le destin devient figé, linéaire et prévisible. Il suffit simplement de voir comment les milliards d'êtres humains, les centaines de nations, les milliers de communautés et les dizaines de milliers d'organisations fonctionnent différemment, pour comprendre qu'il existe un grand nombre de voies et de nuances possibles dans l'orientation de la vie privée, sociale et publique. Une série d'actions déterminées, de positions courageusement assumées, d'engagements proactifs dans la conduite des hommes, des organisations et des sociétés, peut faire basculer autant les destins individuels que des décennies d'habitudes au niveau collectif.

LPP 290 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin des contemporains est intimement lié au déclin des sociétés modernes. Alors que la démocratie apporte de la lumière, de la sérénité, de la motivation à vivre au quotidien, la finalité du monde d'hier et d'aujourd'hui est dans un déclin programmé suivi par un nouveau cycle civilisationnel. La ligne actuellement descendante est celle d'un déclin civilisationnel concernant tout particulièrement de nombreuses cultures indigènes ainsi que les grands modèles judéo-musulman-chrétien. Malgré toute l'agitation erratique de nature partisane, politique, géopolitique, médiatique, économique, sociale, marketing, que cela entraîne et, malgré tous les progrès scientifiques, technologiques, informationnels, de santé..., le déclin civilisationnel actuel est le résultat d'une courbe normale comme il en est de la mort en fin de vie. Même si le déclin relève d'une certaine inertie dans le temps, l'inévitable inflexion de pente à son terme promet l'émergence de nouveaux modèles de démocratie fondés sur un humanisme positif et une mobilisation citoyenne plus forte. Entre-temps, il est à craindre que l'avenir des peuples soit relativement assombri par le fait d'une systématisation excessive, d'une emprise métastatique de la technologie, de l'intelligence artificielle et de la robotisation, le tout dans un cadre de totalitarisme économique dominant. Des conditions fortement artificielles qui placent l'individu dans un état puissant de dépendance à l'argent-roi, d'addiction à la consommation, de conditionnement aux médias, de formatage éducatif, de perte des valeurs, d'acceptation docile des mesures sécuritaires et normatives. C'est le prix à payer par le plus

grand nombre en regard du durcissement institutionnel et de la fragilisation sociétale qui en résultent.

LPP 291 – Destin des hommes et des sociétés

Un destin des hommes malmené par l'inertie sociétale. Il apparaît clair que la plénitude démocratique pour un grand nombre de personnes ne viendra jamais sauf à le croire, ou le faire croire, et/ou à repousser toujours plus tard les échéances attendues en ce domaine. Cela est dû à la systématisation dominante mais aussi à la grande inertie des masses face aux réalités sociétales malgré la mobilisation respectable de minorités actives. Cette inertie sociétale entretient en continu au sein des populations des distorsions sociales permanentes et des déséquilibres psychiques et psychologiques profonds, modifiant peu à peu les tropismes naturels de l'espèce humaine. Pourtant, malgré cette courbure négative elle-même associée à de nouvelles mutations liées aux effets alimentaires, chimiques, sanitaires ou de pollution multiples, l'Humanité apprend à vivre avec au quotidien dans une sorte de déni de finalité. Dans ce mouvement désordonné certains destins s'éclaircissent et se positivent en faveur d'individus, de groupes de citoyens et de communautés parmi les plus dynamiques. Des entités qui ont réussi à prendre le contrepied du mouvement général en ayant le courage d'oser la rupture et de s'engager pleinement dans l'esprit de la démocratie citoyenne. Une démocratie citoyenne qui reste objectivement minoritaire face à l'hégémonie imparfaite des démocraties de système mais qui éclaire l'Humanité d'espoirs dans de nouvelles formes d'espoir et de mobilisation.

LPP 292 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin civilisationnel est tracé d'avance. Bien que des avancées démocratiques géolocalisées soient tout à fait possibles, à tout moment, ce scénario à grande échelle n'est malheureusement pas possible dans l'ordre du mouvement de l'Humanité actuelle. La première raison est intrinsèque à l'homme commun, aussi brillant soit-il, qui ne montre souvent aucun véritable courage ni détermination face aux efforts de remise en cause qu'impose le changement radical dans l'esprit de démocratie. La seconde raison provient de l'influence décisive des responsables, dirigeants et décisionnaires de la sphère publique, politique, institutionnelle et organisationnelle, lorsqu'ils sont obligés de suivre à la lettre la systématisation dominante. La troisième raison concerne la culture du compromis alimentée par le jeu du consensus, de la délégation, de la représentation parlementaire, des alliances. La quatrième raison résulte directement des formatages éducatifs, académiques, religieux, culturels, communautaires, médiatiques, qui entretiennent sans cesse une mentalité fondée sur des positions allant de l'intégrisme au conservatisme républicain ou monarchiste laïque en passant par le traditionalisme, toute forme de dogmatisme et d'orthodoxie idéologique ou encore par les multiples formes de l'ésotérisme.

LPP 293 – Destin des hommes et des sociétés

Choisir entre un destin commun et un destin amélioré. C'est le grossissement culturel et médiatique qui grandit et/ou qui déforme anormalement l'image de l'Homme et celle de ses réalisations. En tout lieu et à toute époque, c'est lorsque la lumière s'éteint que l'Homme redevient un simple individu parmi tous les autres. Bien qu'en surface d'échange, la plupart des gens soient honorables d'un point de vue relationnel, comportemental, compétentiel ou professionnel, ils sont aussi relativement limités, voire décevants, sur le fond des vraies valeurs de l'esprit de démocratie. Malgré toute la culture disponible, l'information accessible et l'intelligence appliquée, l'individu ne peut véritablement avancer en lui-même tant qu'il n'a pas atteint une affirmation suffisante lui apportant une indépendance d'esprit, un puissant libre arbitre, une intense réalisation de soi. C'est la clé de l'évolution individuelle et de l'avancée citoyenne que de reposer sur ces évidences. À l'inverse, en se contentant de suivre passivement et de manière panurgique le mouvement général sans vraiment s'y opposer, en

essayant simplement de survivre ou même en s'activant égoïstement dans la surenchère économique, marchande, corporatiste ou élitiste, l'individu reste relativement médiocre face à la plénitude conscientielle. Cela signifie que les profonds sillons du destin collectif et sociétal sont déjà tracés d'avance avec des alpha dominants largement conservateurs et une majorité suiveuse largement dominée. Pour rompre avec ces destins convenus, il est nécessaire d'œuvrer dans le labourage et la valorisation d'autres espaces encore vierges du passé humain.

LPP 294 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin des sociétés ne peut être que linéaire et prévisible. Malgré les volontés individuelles, la culture de masse, la compétence technique et experte, l'hétérogénéité dynamique des populations, le brassage ethnique, la disponibilité de grands moyens d'action, le destin des sociétés est voué à une forte inertie. Bien que brillant en surface et promis à l'expansion continue du progrès, au développement croissant de superstructures et infrastructures intelligentes, aux apports multiples de la haute technologie, il procède aussi en profondeur de l'Humain à la contraction des potentiels vitaux, à leur atténuation. C'est le paradoxe constant entre une trajectoire collective plus ou moins brillante en surface mais bien plus obscure en profondeur du fait du retrait progressif de certaines activités humaines face aux interactions substitutives de l'offre sociétale, de l'intelligence artificielle et de l'« androïstation » des machines. En fait, plus l'Homme utilise l'intelligence d'autrui, plus il aliène sa propre condition et réduit sa capacité à survivre par lui-même.

LPP 295 – Destin des hommes et des sociétés

Plus la technologie domine plus le destin s'assombrit. Il ne faut pas croire que le développement de l'offre sociétale, la haute technologie et l'intelligence artificielle soient des atouts décisifs en termes de finalité et que cela profile un meilleur destin pour l'homme moderne. Sur le fond, il est à craindre que le progrès dispersé et mal maîtrisé ne produise les mêmes espérances déçues que celles provenant de la plupart des grandes inventions à portée humaniste et autres innovations jalonnant l'histoire du monde. En apportant un bien immédiat, le progrès hyper technologique importe également de la contrainte durable même si rien n'est jamais tout à fait noir ou tout à fait blanc. Il y aura toujours du positif derrière le négatif et inversement obligeant à se demander, à chaque fois, si la balance des apports est globalement favorable ou non pour l'homme moderne et son humanité.

LPP 296 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin collectif est davantage une illusion qu'une réalité. C'est le cas du destin sociétal fondé sur l'illusion démocratique dans une course sans fin et une fuite en avant permanente. Si la réalité du moment est souvent trompeuse, celle envisagée l'est encore davantage lorsqu'elle repose sur tous les artifices de la dramatisation politique et médiatique ou du marketing institutionnel et économique. Derrière toute offre économique et institutionnelle, toute médiatisation, éducation, formation et académisme, toute science, technologie, et technique, il y a forcément des hommes et des femmes qui les orientent, les valident et/ou les façonnent. Le rapport de dominance est omniprésent entre le système et/ou ses représentations et le citoyen, faisant qu'une inversion dans le rapport de dominance est très difficile sans une mobilisation de masse de tous les instants. Sous l'angle de la systématisation dominante de nombreux enjeux se cachent derrière faisant que, sauf pure application ciblée de démocratie citoyenne, il est évident que c'est toujours le système qui décide de ce qui est bon ou pas pour la collectivité. Parmi les méthodes subtiles utilisées, l'illusion démocratique consiste à faire croire aux citoyens que ce sont eux qui dirigent et orientent le destin des sociétés et des institutions par le biais de différents moyens démocratiques (accès à l'offre économique, vote, égalité, normalité des comportements, protection et sécurité, opinion et expression publique, relatives libertés de choix, d'action, de pensée et d'expression...). Le croire, c'est déjà l'accepter et ne pas chercher à s'y opposer.

LPP 297 – Destin des hommes et des sociétés

La maîtrise du destin collectif est une vue de l'esprit. Parmi les indicateurs de destinée collective plus grande est la brillance médiatique, plus omniprésente est la virtualité, plus indispensable est jugée l'offre technologique dans le quotidien des gens, et plus le destin de l'Humanité tend irréversiblement vers un « négatif global » en termes de finalité. L'impression de bien vivre sa vie ne doit pas masquer l'appauvrissement continu des tropismes humains, l'affaiblissement des défenses naturelles, un déficit chronique d'immunisation psychique contre l'adversité et la prise de risque. Le recours aux multiples artefacts permettant de se croire temporairement plus fort, supérieur ou mieux protégé, est le signal d'une profonde dépendance et aliénation au système rendant l'individu fondamentalement dominé ou exclu. C'est d'ailleurs tout l'art de l'illusion démocratique que de se croire protégé et invulnérable alors que l'individu devient de plus en plus foncièrement fragile.

LPP 298 – Destin des hommes et des sociétés

Le bon destin sociétal est au mieux derrière nous et au pire loin devant nous. C'est du moins l'évidence pour de nombreuses populations en situation de transition sociétale ou de régime démocratique avancé. Contre toute apparence, toute logique et même contre toute intelligence, l'impression de bien vivre sa vie grâce aux illusions de la consommation, de revenus réguliers sous contrainte, d'une bonne santé précaire, de nombreux loisirs et activités festives de défoulement, d'assistances diverses sous contrôle, masque en réalité une véritable dérive psychosociologique de masse. Il s'agit même d'une dérivation évolutive, d'une « rétro-mutation », privant subtilement l'Humanité de ses potentiels vitaux, de ses droits naturels et de ses libertés légitimes. Malgré le fait que tout cela se passe en douceur, il n'en demeure pas moins pour autant que plus la condition humaine derrière la condition citoyenne est normée, placée sous contrôle et dépendance, aliénée à toute forme d'offres économique, culturelle, religieuse, idéologique..., moins elle s'optimalise. Il s'ensuit au mieux une stagnation pour certains, voire une régression pour d'autres, en regard des multiples effets induits, freins et autres insatisfactions bloquant l'accès évolutionnaire à l'aboutissement de soi. Alors que ce dernier doit être considéré comme normal et souhaitable pour l'homme et la femme modernes, son atteinte devient une impasse sans le recours constant par soi-même et dans l'effort aux valeurs de l'esprit de démocratie.

LPP 299 – Destin des hommes et des sociétés

Lorsque l'égoïsme remplace l'humanité en soi, il est certain que le destin collectif glisse sur la mauvaise pente. Malgré les apparences, le destin des sociétés subit un grand décalage dans son incapacité à pouvoir s'adapter précisément aux attentes, souhaits, espoirs et projets des hommes et des femmes de bonne volonté. De nombreuses forces contraires s'y opposent constamment comme la force des habitudes quotidiennes de vie, la fuite en avant dans l'action professionnelle, la culture concurrentielle des affaires, le laisser-faire étatique autour de soi, l'obéissance sécuritaire, la réserve prudentielle, la non-prise de risque personnelle ou encore le suivisme au rythme collectif. De la même manière, la recherche de facilité, la tentation de la simplification, l'art du moindre effort, sont également des freins puissants à l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale dès lors que l'individu dépasse le niveau du raisonnable. Ce constat est d'autant plus alarmant que ces inflexions majeures ne produisent chez leurs auteurs et pratiquants aucune véritable culpabilité ou sentiment de responsabilité face aux conséquences produites.

LPP 300 – Destin des hommes et des sociétés

Il existe trois formes de destin pour l'Humanité : une positive et deux négatives. La forme la plus positive et souhaitable est celle de l'élévation évolutionnaire animant l'esprit de la démocratie citoyenne. En face, s'activent deux autres formes de destin à combattre

absolument : celle de la régression entraînant une sortie vers le bas tirée par les intégrismes de tout bord ; celle de la stagnation inutile qui fait perdre du temps à tout le monde en répétant en boucle les mêmes erreurs, limites et habitudes sous prétexte républicain, monarchique, nationaliste, communiste ou autre. En fond de transition sociétale, il est nécessaire d'accepter la répétition de crises normales au sein du déclin civilisationnel. Des crises, conflits, tensions, provenant souvent d'ailleurs et qui ne relèvent pas directement du destin collectif mais seulement de péripéties et d'étapes frappant la manière de vivre des contemporains.

LPP 301 – Destin des hommes et des sociétés

La locomotive folle de l'économie dominante conduit le destin collectif. L'augmentation de la richesse en faveur de minorités nanties est un aveu d'échec sociétal et non de réussite. S'il est évident que le capitalisme libéré est une locomotive qui tire l'ensemble de la société, le problème est de savoir où elle nous conduit ou nous précipite. La dominance excessive de l'économie-finace fourvoie et détourne ouvertement la trajectoire sociétale du plus grand nombre au seul profit de certains. Longtemps considérés comme un exemple à suivre, la richesse, l'opulence, le statut élitiste, deviennent au contraire des contre-exemples que tout citoyen discerné doit fuir, sauf à pratiquer par lui-même un partage équitable de ses ressources et revenus. Il est clair que le type de trajectoire suivie par les modèles économiques inspirés du capitalisme propriétaire, comme d'ailleurs ceux s'appuyant sur le communisme partisan, ne doivent ni être approuvés, ni honorés, ni sanctuarisés. L'enrichissement à des fins personnelles lorsqu'il produit des excès pathologiques dans l'égoïsme, l'égoïsme, la vanité, l'appropriation, la prédation, l'intelligence manipulatrice et/ou l'agressivité, n'est ni une ligne de destin à suivre ni à recommander.

LPP 302 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin sociétal n'est pas le destin de chacun. Les sociétés n'évoluent pas automatiquement dans le sens des tropismes de la nature humaine mais pour une large part dans une construction artificielle bâtie de toute pièce en fonction des intérêts dominants et/ou des systèmes en place. Que les bâtisseurs et sculpteurs sociétaux soient habiles et doués et la société devient belle, que les bâtisseurs et sculpteurs soient médiocres et la société prend inévitablement une forme quelconque dont l'imperfection devient paradoxalement un modèle supportable avec le temps. Rares sont les hommes politiques et d'influence démontrant de véritables talents de bâtisseurs et de sculpteurs sociétaux mais nombreux sont ceux qui le croient ou le font croire en essayant de façonner, modifier et/ou rendre supportables des architectures de société à l'évidence mal conçues et imparfaites.

LPP 303 – Destin des hommes et des sociétés

Souvent le destin de tous repose sur l'inertie du système. Rien n'est prédestiné ni impossible dans une société que la volonté des hommes ne puisse modifier à tout moment. Si le politique est souvent impuissant à créer les vraies conditions du changement, c'est que chaque système résiste de l'intérieur par l'inertie de ses propres sphères administratives et technocratiques mais aussi par le jeu égoïcentré des corporatismes et des communautés d'intérêts. Enlevez le pouvoir à tous ses détenteurs et stoppez la plupart des procédures inutiles et tout redevient rapidement possible à condition que d'autres plans et programmes plus adéquats soient mis en place.

LPP 304 – Destin des hommes et des sociétés

En regardant en arrière, il est possible de se dire que le destin actuel aurait pu être autrement. Durant de très nombreux siècles, les gouvernances successives ont invoqué le recours mystique ou mythique, la défense autoritaire ou directive de l'ordre, la revendication d'idéaux nationalistes, la morale religieuse, la peur de l'étranger, le repliement sur les valeurs traditionnelles, monarchiques ou républicaines..., afin de justifier leur dominance régalienn

sur les attentes des populations. Dans les sociétés modernes aucune de ces références ne doit plus avoir d'emprise sur le destin des hommes sans leur consentement explicite. Chacun doit devenir vigilant face aux discours et aux cache-misère démagogiques lorsque la gouvernance et/ou les influences au pouvoir sont incapables d'oser rompre de manière radicale ou définitive avec l'existant conservateur ou traditionnel. En général plus on justifie l'existant, plus il est difficile d'agir par doute, crainte du risque, remise en cause, échec possible, non-volonté à s'exposer personnellement. Face à cette inertie et/ou emprise systémique (systémisation), il est temps de croire à la réussite des actions menées par les acteurs engagés de la citoyenneté. Pour cela, il est temps de confier le destin des sociétés à des hommes et à des femmes ayant d'ambitieux projets constructifs, courageux et discernés. Grand est alors le pari de constater qu'une bonne partie de ce qui a été fait, est utilisé, sert encore de référence aujourd'hui, est en réalité assez médiocre et limité.

LPP 305 – Destin des hommes et des sociétés

La clé du destin des sociétés est pour une large part ancrée dans l'esprit des hommes. Dans l'absolu, il n'y a pas plus de sanction ou d'échec que de réussite et de succès possibles à préférer le changement à l'habitude. La clé du destin des sociétés est au plus profond de l'esprit des gouvernants, des influents et des simples citoyens. Malgré le fait que chacun essaye individuellement de faire de son mieux, le fond du problème est ailleurs. Il est dans le fond d'écran sociétal monarchique, républicain, nationaliste, communiste ou autre, qui influence tout, qui décide de tout, qui imbibe tout. En considérant qu'il n'est pas possible de le transformer de manière plus avancée sans changer d'abord la mentalité de ses acteurs, il convient d'abord d'agir sur la qualification endogène de l'esprit des hommes et des femmes formant la base proactive du monde contemporain. À cette condition préalable, l'horizon de la destinée collective devient rapidement plus fluide, motivant et qualitatif. À l'inverse, en continuant à subir un fond d'écran sociétal placé sous la gouvernance d'influents inaboutis, solidement formatés, dogmatiques, irresponsables du destin collectif, ce dernier ne peut que s'épaissir, rester médiocre, erratique, incertain.

LPP 306 – Destin des hommes et des sociétés

Il est toujours possible d'envisager un destin collectif positif et beaucoup plus ouvert. Tout est toujours possible en matière d'amélioration collective dans la société des hommes à trois conditions préalables : réduire les murs de verre et de pierres enfermant les individus dans les réseaux, corporatismes, organisations, communautarismes ; réduire fortement la masse des lois, règles, procédures et usages encadrant de nombreuses pratiques et comportements ; dynamiser positivement l'énergie des hommes à s'accomplir individuellement en favorisant toute forme de contribution utile même en dehors des référentiels économiques habituels. Sous un angle de stratégie sociétale, privilégier ou prioriser le collectif homogène (population en général et structures, institutions, organisations en particulier) avant l'individuel hétérogène (citoyen, acteur cible) est certainement la plus grande erreur transverse à tous les siècles passés. C'est une erreur de finalité spécifique à l'espèce humaine que de privilégier les intérêts à court terme ou l'ordre immédiat en faveur du collectif, surtout lorsque celui-ci est lui-même dirigé par de fortes individualités aux ordres du système, en le coupant de l'interaction et de la volonté de ses propres acteurs. À considérer d'abord la généralité d'une masse collective on en oublie la spécificité des individus formant cette masse. Aussi obliger chacun à faire comme tout le monde est un non-sens évolutionnaire. Il est dorénavant temps d'inverser cet ordre de marche en mettant le collectif au service du citoyen et l'État au service du collectif, autant dire l'État au service du citoyen. Il est malheureusement observable que dans la plupart des démocraties de système, c'est le contraire qui se passe en mettant à la fois le citoyen au service du collectif, le collectif au service du système et le système au service de l'État, autant dire le citoyen au service de tout le monde.

LPP 307 – Destin des hommes et des sociétés

Pervertir l'Homme, c'est pervertir son destin. Toute société produit autant de perversion dans le comportement individuel qu'elle produit de solutions pour s'en défaire. On se demande même si la vocation de tout système n'est pas d'abord de produire des perversions dans le comportement humain avant d'apporter des solutions plus ou moins radicales pour les réduire afin de justifier de son utilité. Sachant que la perversion appelle la perversion, lorsque la société conditionne, manipule, influence, punit, traumatise, culpabilise et bride au nom de la loi, des usages ou de la morale, l'Homme devient alors lui-même pervers à contourner la loi et la morale, à manipuler son monde, à se trouver des boucs émissaires ou encore à se déresponsabiliser des faits qu'il commet au nom du système. Sauf exception, toute société ou organisation fondée sur une démocratie imparfaite ou partielle tend davantage à façonner des conditions humaines imparfaites, à rigidifier les comportements, à rendre l'Homme plus négatif et replié sur lui-même qu'épanoui, constructif et positif.

LPP 308 – Destin des hommes et des sociétés

La question est de savoir si le politique influence favorablement le destin collectif. Selon qui fait de la politique, il est possible de prévoir le prochain destin collectif. Alors que le politique est dans son rôle de gestion et d'organisation du système en place, il favorise parallèlement sans le vouloir la systémisation dominante, c'est-à-dire l'ensemble des freins et contraintes ultérieurs qui brident la plupart des libertés humaines et citoyennes. Aussi, sans forte volonté politique de changement évolutionnaire, le destin des sociétés ne peut pas s'améliorer par le simple rôle du politique ou alors à la marge par le fait de minorités proactives. Sous la pression constante d'un conservatisme fondateur, la gouvernance politique traditionnelle produit au mieux un petit x % d'avancées en surface contre un magistral y % de systémisation et de sédimentation sociétale (législation, codification, normalisation, procédurisation, acculturation, médiatisation, mentalisation...). La preuve en est l'augmentation croissante des contraintes, devoirs, obligations, auxquels est soumise la conditionnalité des libertés humaines. L'espérance d'un avenir meilleur pour tous doit être l'objectif premier des bons leaders politiques et des bons gouvernants bien avant toute forme de gestion courante, d'objectif de résultat ou de rentabilisation à court terme. Rebattre continuellement les cartes dans un grand dessein mobilisateur est le propre des grands leaders. Tout le reste est de la technocratisation et du battage hautement médiatique faisant que plus c'est creux plus ça résonne.

LPP 309 – Destin des hommes et des sociétés

La lecture de la réalité oriente la lecture du destin de chacun. Aucun fondement sociétal ne peut être considéré comme immuable ou exemplaire face au pragmatisme des faits et de la réalité. Une réalité qui peut être celle du système ou celle du citoyen, celle du collectif ou celle des intérêts particuliers. Il s'agit de savoir quelle réalité on observe ou de quelle réalité on se sent le plus proche pour estimer son présent, son avenir probable et son destin final. Si le plus grand nombre considère que la réalité doit être ce qu'il souhaite profondément qu'elle soit, alors tout peut changer dans un sens ou dans un autre. De la même manière, le pragmatisme des faits et des décisions prises au cœur de la réalité du moment ne favorise pas forcément un fondement stable des sociétés et pas davantage celui de l'efficacité des conduites humaines. Il est possible d'être efficace immédiatement dans le recours aux actions connues et totalement non efficace à terme. À l'inverse, lorsqu'un individu, une organisation, une société s'interroge sur son avenir, c'est le moment idéal pour entreprendre le chantier de changement entre 90° et 180° en s'appliquant à fuir l'action petit bras, la paresse des réponses toutes faites, la facilité des habitudes.

LPP 310 – Destin des hommes et des sociétés

C'est le présent d'aujourd'hui qui influence le plus le destin commun. L'histoire des peuples tend plus à fermer l'avenir au profit de la répétition du passé qu'à s'extraire des pesanteurs du

présent au profit d'un renouveau à venir. Entre passé et avenir, le présent d'aujourd'hui et celui de demain deviennent souvent les otages du conservatisme bien plus qu'un moteur d'avancement dynamique. Pourtant le meilleur moment pour entreprendre le changement n'est jamais dans la stabilité, l'équilibre, l'opulence et/ou le confort de vie mais, au contraire, dans l'instabilité, l'épreuve, la crise, la difficulté vécues au présent. Ce sont dans les périodes de troubles et d'adversités que se préparent les grandes éclaircies à venir. Il suffit souvent que se mobilisent l'énergie dans l'audace d'agir, l'engagement dans l'épreuve, le courage de dire et le fait d'oser l'impossible, pour changer autrement l'existant.

LPP 311 – Destin des hommes et des sociétés

Le destin est dans l'esprit de résistance. Résistance à l'adversité et résilience aux épreuves sont les moteurs décisifs du destin individuel, collectif et sociétal. Normalement chez l'individu sain et abouti, l'esprit d'engagement et de résistance n'est jamais aussi déterminé que face au risque, à la menace et à l'adversité. En ce domaine, plus l'individu maîtrise le risque en sachant l'affronter, plus il le réduit. Plus il privilégie la prudence en fuyant le risque, plus celui-ci le rattrape avec certitude au moindre imprévu. Il en est exactement de même à l'échelle collective et sociétale. Il devient alors clair que le destin commun est dans la maîtrise dynamique du risque et non dans la prudence assistée à tous les échelons. Aussi, la principale erreur n'est pas d'échouer dans ses projets mais de se laisser déposséder de sa dignité et la plus grande réussite de préserver intacte son intégrité au plus profond de soi. En résumé, tout destin commence par l'engagement de soi-même et se projette dans la conformité de ce que l'on est dans ce que l'on fait (je suis donc je fais).

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant

Avenir (26)

Besoin dominant (37)

Changement (48)

Citoyen du monde (24)

Compétence (51)

Comportement avisé (31)

Conscientisation (16)

Démocratie citoyenne (47)

Destin des hommes et des sociétés (31)

Domination économique (23)

Évidences & Bon sens (22)

Information médiatique (27)

Liberté humaine (21)

Loi & Légalité (39)

Médiocratie (18)

Mentalité dominante (15)

Ordre croissant (10)

Phénoménologie sociétale (16)

Pouvoir & Contre-pouvoir (16)

Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)

Réciprocité (10)

Systematisation (41)

Universalité (35)

Vérité (41)

Conclusion